

REVUE DE PRESSE

LE TELEPHONE PORTABLE DE HALIMA

DU 24 NOVEMBRE AU 7 DECEMBRE

TELE OBS

DU 24 AU 30 NOVEMBRE 2007

Le prêt de l'espoir

■ « Le Téléphone portable de Halima ». C'est le titre d'un documentaire inédit que diffusera la chaîne Voyage, jeudi 6 décembre à 20h50. Consacré au microcrédit, ce film de la réalisatrice Olga Prud'homme raconte l'histoire de Halima, paysanne pauvre du delta



du Gange au Bangladesh, qui a renversé le cours de son existence grâce à un prêt de la Grameen Bank, « la banque des pauvres », créée par le prix Nobel de la paix Muhammad Yunus.

20h50 - Voyage

Documentaire : "Le Téléphone portable d'Halima".

Micro succès

Halima, au Bangladesh, a fait « fortune » grâce au microcrédit.

Halima est une cliente modèle de la Grameen Bank. Cette banque, créée en 1983 par Muhammad Yunus – et qui lui valut le prix Nobel de la Paix 2006 –, est spécialisée dans le microcrédit pour les zones rurales pauvres du Bangladesh. Quelque 95 % des clients de la Grameen Bank sont des femmes. Halima vit dans un petit village du delta du Gange. Au début des années 1990, elle emprunte 30 euros à la Grameen Bank. Avec cette somme, elle achète une vache. Grâce aux recettes de la vente du lait, la jeune femme fait l'acquisition d'un champ et agrandit sa maison. En 2000, elle

nue quelqu'un et elle a pris confiance en elle. » Halima est la bonne élève du microcrédit. Elle n'emprunte pas seulement pour acheter de la nourriture ou améliorer son habitat mais pour créer des micro-entreprises. Par ses initiatives, elle aide le village dans son entier et augmente le niveau de vie de ses habitants. Elle ne se surendette pas et rembourse son crédit en temps et en heure.

Halima gère un budget, prospère et pense à l'avenir. Elle a choisi de n'avoir que deux enfants pour pouvoir leur offrir une éducation. Son fils sera ingénieur, sa fille, avocate. Ils ne connaîtront ni la



Comment le téléphone portable, et la Grameen Bank, ont changé la vie d'Halima.

s'endette de nouveau pour un téléphone portable, le seul de son district à l'époque. Pour rentabiliser son achat et rembourser son prêt, elle devient la cabine téléphonique ambulante du village. Les fermiers utilisent ses services pour contacter leurs clients; le médecin prend conseil auprès de collègues citadins pour les traitements difficiles; les familles séparées restent enfin en contact... Grâce à ce portable, le village se connecte au monde extérieur.

Le statut familial et social d'Halima change également. Au même titre qu'un homme, elle est désormais une personnalité qui compte dans le village. Muhammad Yunus est aux anges. « Depuis sa naissance, on lui répétait: "Tu es une femme, tu apportes le malheur sur la famille." Aujourd'hui, elle est deve-

pauvreté ni la faim dont leur mère a souffert au début de son mariage. La jeune femme personifie la théorie selon laquelle le microcrédit contribue à une répartition plus juste des richesses en donnant sa chance à chacun.

Le conte de fées a tout de même ses limites. Halima doit très vite faire face à la concurrence. Avec aujourd'hui 19 millions de propriétaires de portables au Bangladesh, le monopole téléphonique de la jeune femme est terminé dans sa région. Elle doit baisser ses tarifs d'appel et son activité est de moins en moins rentable. Mais Halima n'a pas dit son dernier mot. Elle a décidé de demander l'aide de la Grameen Bank pour être la première du village à avoir accès à internet, sur son téléphone portable, évidemment. ■ Céline Chassé

LE PORTABLE DE HALIMA

Paysanne sans argent dans l'un des pays les plus pauvres de la planète, le Bangladesh, Begum Halima a vu son destin changer le jour où, en 2000, elle a emprunté 50 euros à la Grameen Bank, la banque du micro-crédit, qui lui a aussi confié un téléphone portable utile à tout le village. Grâce à cet emprunt, elle a acheté deux vaches, vendu le lait, remboursé son crédit, construit sa maison et appris à lire.

La situation actuelle de Begum Halima signe la réussite du professeur Yunus, inventeur du micro-crédit et prix Nobel de la Paix.

Elle témoigne aussi de l'extraordinaire courage des femmes du Bangladesh.

DOCUMENTAIRE JEU 6 20H50



> voyage

VOYAGE

Le téléphone portable de Halima

Emprunt
de bonne
volonté

Le microcrédit a changé la vie de Halima. A travers le témoignage de cette Bangladaise, retour sur un système bancaire humaniste qui ne prête qu'aux pauvres.

Le téléphone portable de Halima

Jeudi 6 > voyage 20.50

Mai 2000, au Bangladesh. Il fait chaud et humide, signe annonciateur de la saison des moussons. Halima vit dans un village du delta du Gange, au sud de Dhākā, la capitale du pays. Le salaire moyen d'un travailleur n'excède pas les 15 euros par mois. Un chiffre qui est inférieur dans les zones rurales. Mais Halima a le sourire: elle vient de s'acheter un téléphone portable. C'est un employé de la Grameen Bank, la «banque des villages», qui le lui apporte. Cet établissement financier a la spécificité d'accorder des prêts de faibles montants à des populations pauvres. L'idée de ces

microcrédits vient de Muhammad Yunus, un professeur d'économie. En 1976, il développe un système d'entraide novateur: sans aucune garantie, il prête une poignée de dollars à des artisans. Il est remboursé rapidement et l'activité de ses emprunteurs croît considérablement. En 1983, la Grameen Bank est reconnue officiellement par le Bangladesh. Récompense suprême: l'an passé, le comité du Nobel lui décerne le prix Nobel de la paix, arguant qu'aider une population à sortir de la pauvreté est à la source de la stabilité d'une région. Aujourd'hui, Halima a remboursé son emprunt. Grâce à son téléphone, elle est devenue la cabine téléphonique du village! En plus d'améliorer son niveau de vie, elle a gagné en notoriété, deve-

nant le messager de toutes les nouvelles, d'un accident qui nécessite une ambulance à une négociation commerciale, en passant par l'annonce d'une naissance. Et si Halima découvre aussi la concurrence de celles qui, comme elle, deviennent des «cellphones ladies», ses revenus garantiront à ses enfants de ne jamais connaître la faim.

Jérôme Ivanichtchenko

En chiffres

Depuis sa création, la Grameen Bank a prêté plus de 5 milliards de dollars à 5,5 millions de bénéficiaires (dont 96% de femmes), ce qui en fait un acteur majeur du développement au Bangladesh. Elle affiche un taux de remboursement de 99%. Un modèle qui s'est exporté: la Banque mondiale recense aujourd'hui 10 000 organisations de microfinances, implantées dans 85 pays.

@ /www.grameen-info.org/

TELE 7 JOURS
DU 1^{ER} AU 7 DECEMBRE 2007

C'est au Bangladesh que les caméras de la chaîne Voyage ont suivi Halima, et ce qu'un micro-crédit de 30 euros a changé dans la vie quotidienne de cette femme.



JEUDI 6

20.50

LE TÉLÉPHONE PORTABLE D'HALIMA

MICRO-CRÉDIT Maxi-profit ?

En 2000, Halima, une villageoise du delta du Gange, décide de faire un emprunt à la Grammeen Bank, la « banque des pauvres ». Forte d'un micro-crédit de 30 euros, Halima achète deux vaches, un champ, une pompe à eau, et agrandit sa maison... Puis, grâce à un téléphone portable offert par la Grammeen, elle ouvre une petite boutique... Un moyen pour elle de gagner de l'argent. Un « cadeau » qui va bouleverser sa vie, celle de sa famille et de son village tout entier... Ils sont aujourd'hui 60 millions à travers le monde comme cette mère de famille à bénéficier du micro-crédit.

Créée par le professeur Muhammad Yunus en 1983, la Grammeen Bank a étendu son modèle au monde entier et valu à cet économiste le prix Nobel de la paix 2006. Si le système a fait ses preuves, en permettant aux plus indigents de sortir de la misère et de l'anonymat, il affiche néanmoins ses limites : à quoi sert-il si les plus démunis l'utilisent pour lancer la même activité de service et entrent ainsi en concurrence ? Pour de nombreux économistes, il est dangereux de croire que ce prêt est la solution miracle aux problèmes de pauvreté et de sous-développement.

Marie-Pierre FROMENTIN

